GROUPE DOMESTIQUE ET TRANSITION SOCIALE PRESENTATION

Louis ASSIER-ANDRIEU
C.N.R.S., Toulouse

Dolors COMAS D'ARGEMIR
Universidad de Barcelona

Introduction

Plusieurs rencontres ont eu lieu, depuis deux ans, associant les équipes française et espagnole qui collaborent à une même recherche commune et comparative sur *la pluralité des bases économiques dans la reproduction des familles et des communautés locales*. Le programme de ces réunions a été élaboré à Braga (Portugal) en 1986, lors d'une première réunion «fondatrice». Elles purent se réaliser grâce du soutien financier du programme franco-espagnol du CNRS et de la CAICYT pour les sciences sociales et humaines. Nous avons associé également à ces séminaires de façon régulière, les coordinateurs des équipes qui, en Grèce et au Portugal, travaillent selon un esprit semblable. Inspirateur du projet, le professeur Maurice Godelier fut naturellement associé à l'ensemble des travaux.

La première de nos rencontres eut lieu à Toulouse en décembre 1986 sous la forme d'un débat général sur les principales orientations théoriques de notre approche. Nous sommes convenus de consacrer la réunion suivante à l'étude monographique du rôle des groupes domestiques dans le processus de transition sociale. C'est dans cette optique que furent présentés à Puigcerdà en mai 1987 différentes communications, dont certaines sont ici reproduites.

Le débat théorique concerna, comme prévu, le groupe domestique. Il en résulta la décision d'approfondir la question et de l'élargir, lors d'une prochaine réunion, à l'étude de la relation des groupes domestiques à d'autres types d'institutions sociales. Ce fut donc le thème de notre séminaire de Sitges (novembre 1987) et ce sera celui de la réunion prévue à Carcassonne en septembre 1988.

Le présent volume propose une série d'approches monographiques du groupe domestique. Dans leur majorité, ces textes ont fait l'objet de communications à Puigcerdà; d'autres travaux de notre groupe seront publiés en d'autres lieux.¹ Pour respecter, à la fois la cohérence, la diversité et la représentativité du contenu de cette publication nous y avons inclus quelques uns des textes présentés à Sitges² ou encore des travaux rédigés antérieurement à ces deux rencontres.³ Ainsi, sont présentées des contributions des équipes française et espagnole de même que à la plume de leurs coordinateurs, des analyses d'équipes correspondantes en Grèce et au Portugal.⁴

Il convient de souligner que chaque texte a été publié dans la langue dans laquelle il fut rédigé. C'est une innovation et même une nouvelle politique qu'inaugure la revue «ARXIU D'ETNOGRAFIA DE CATALUNYA». Ce numéro est donc trilingue: castillan/français/catalan.

Les groupes domestiques dans les processus de transition sociale

On a généralement étudié les processus de changement social selon une optique partielle et linéaire, mettant l'accent d'une part sur des modifications économiques ou technologiques (modernisation), ou bien sur les transformations de type culturel, affectant les mentalités (acculturation). On évoquera également l'«urbanisation» pour caractériser l'ensemble des mutations qui affectent les zones rurales. Notre ancrage théorique ambitionne d'expliquer ces processus dans leur globalité comme dans leurs nuances, sans en préjuger l'ultime finalité.

Nous considérons que les changements affectant les groupes familiaux et les communautés locales en milieu rural ou urbain doivent être saisis au sein des processus plus généraux de transition sociale. La transition au capitalisme est un processus hétérogène et irrégulier, marqué par la coexistence de toute une série de relations contradictoires qui confèrent diversité et spécificité aux visages que prend ce processus dans telle ou telle région. Il est apparu primordial d'étudier les caractéristiques des anciennes relations sociales et de leurs mécanismes de reproduction, à fin de pouvoir distinguer les éléments qui contribuent à leur maintien ou qui provoquent leur évolution.

Les études sur la transition sociale ne procèdent pas d'un champ théorique neuf, puisqu'elles, ont suscité et suscitent encore des polémiques nombreuses et vigoureuses, en histoire tout particulièrement.^{5,6} Nous estimons que notre modeste contribution d'anthropologues trouve sa place dans la réalisation de minutieuses études de cas, ouvrant la possibilité d'analyser de l'intérieur les processus de transition, dans des milieux concrets et particuliers. Ainsi peut-on établir les ruptures et les continuités, les récurrences et les divergences, pour isoler enfin les différentes variables qui déterminent chaque contexte social. Par ailleurs, il nous appartient de clarifier le rôle des institutions sociales ou culturelles, dans le développement des processus généraux de transition. C'est de cet esprit que procèdent nos débats sur le groupe domestique et sur la pluralité des bases économiques (Godelier et al. 1987 a et b).

Dans les études que nous avons réalisées jusqu'alors, et, plus précisément, dans les textes ici réunis, il apparaît clairement que la perdurance historique des groupes domestiques et des communautés rurales, en période d'expansion du capitalisme, se fonde sur la capacité de ces groupes à diversifier les bases matérielles de leur existence économique. Mais en même temps, c'est l'une de nos hypothèses de base, ces groupes sont insusceptibles de se reproduire sur leur propre base matérielle et dès lors se trouvent en position de relative dépendance à l'égard des rapports capitalistes en instance de domination. Le propos de ces différents textes a été, précisément, d'analyser les modalités endogènes et exogènes qui concourent à ces transformations, et leur incidence sur les formes sociales non encore soumises au capitalisme. Les familles et les communautés locales constituent le noyau commun de ces travaux empiriques, et nous n'en considérons pas la nature comme celle d'une «relique» ou d'une «survivance» du passé. Ce sont des formes vives qui assument, à leur manière, l'évolution historique et les transformations qui accompagnent

les nouvelles contraintes de l'environnement productif: la monétarisation des échanges, industrialisation, l'évolution démographique, etc.

La pluralité des bases économiques

Par «pluralité des bases économiques», nous entendons l'articulation, dans une même personne, dans un groupe domestique, dans une unité de travail ou dans une communauté locale, de différents types d'activités, ancrées dans des rapports de production de natures distinctes. Car l'expansion de la production marchande ne se fonde pas toujours sur des formes proprement capitalistes d'organisation de la production. Des formes sociales anciennes peuvent se maintenir, se renforcer, voire se développer. Un exemple en est offert par certaines formes contractuelles qui fournissent un efficace support social au développement d'une agriculture capitaliste dans certaines régions de Catalogne (aparceria, masoveria, rabassa morta) ou du Languedoc (fermage, métayage, maître-valetage) sans présenter pour autant de traits particulièrement capitalistes. Un autre exemple est celui de l'agriculteur à temps partiel: de nombreux paysans combinent le salariat et le travail agricole et participent du même mouvement à une organisation non capitaliste de la production et à des rapports authentiquement capitalistes. La pluralité des bases économiques n'est cependant pas un phénomène exclusivement rural. La crise économique actuelle a engendré en Catalogne par exemple, l'apparition d'une grande quantité de petits producteurs autonomes qui auto-exploitent leur force de travail et celle de leur famille dans ce qu'il est convenu d'appeler «l'économie submergée», au sein de laquelle se sont récemment organisées plusieurs branches de la production industrielle (chaussure, confection).

Il a paru intéressant d'analyser non seulement la diversification des activités en soi, mais aussi la logique de la coexistence de rapports de production apparemment contradictoires. Nous avons voulu comprendre les conditions qui créent la possibilité d'une diversification des activités, et quels en sont les effets sur la reproduction des unités sociales concernées.

Nous faisons l'hypothèse que la diversification des bases économiques montre la capacité des groupes domestiques et des communautés locales de s'adapter aux conditions nouvelles créées par l'expansion des relations marchandes. Mais, en même temps, elle constitue un symptôme d'impossibilité de reproduction de ces groupes sur leurs bases propres. Ainsi s'institutionnalise une situation de dépendance à l'égard des rapports dominants. Il convient donc de s'interroger sur l'avenir de ces unités sociales et sur l'extension possible du phénomène.

Les contributions du présent volume

Les textes ici réunis développent quelques unes des hypothèses évoquées sur la capacité qu'ont les groupes domestiques de se reproduire, sur leur adaptation aux contraintes productives imposées sur l'expansion des

rapports capitalistes et sur la diversifications des bases économiques. Ces contributions illustrent en outre la manière dont la reproduction de ces groupes se déroule selon des contextes socio-économiques spécifiques. Les textes montrent aussi comment se produit la transition au capitalisme dans différentes régions d'Espagne, de France, de Grèce et du Portugal, dotées de différents systèmes de production (agriculture, élevage, pisciculture, production fromagère, textile). Les conjonctures historiques et sociales sont dans chaque cas différentes, mais la physionomie des processus analysés est à chaque fois semblable. Tendance à la spécialisation, intensification de la production, mécanisation partielle ou totale du procès de travail ce qui suppose une redéfinition générale des formes sociales impliquées dans le processus productif. Comme il plaît à Maurice Godelier de le dire, tout processus de transition sociale implique la disparition d'éléments anciens, l'apparition d'éléments nouveaux et une recombinaison particulière des rapports économiques et sociaux anciens et nouveaux.

Le groupe domestique constitue une des formes sociales de base à travers lesquelles s'organisent les activités productives qui à leur tour sont susceptibles de transformer les caractéristiques fondamentales de cette forme de base. Le travail qui s'organise à la maison prend en compte les avantages de la flexibilité inhérente à la faculté d'augmenter ou de réduire l'intensité du travail en relation avec les capacités d'auto-exploitation du groupe lui-même et ses besoins de consommation, ainsi que l'avait montré Chayanov. Ces aspects sont décisifs dans le contexte de la transition au capitalisme car ils confèrent au groupe domestique une énorme capacité d'adaptation aux mutations économiques. Il est important par conséquent d'établir la corrélation existant entre le contexte socio-économique et les caractéristiques du groupe domestique. C'est ce que s'efforcent de faire les textes ici réunis.

C. Deverre analyse un village français du Vaucluse sur une période durant laquelle la population se spécialise progressivement dans la production vinicole, abandonnant d'autres cultures et d'autres activités d'appoint. La dépopulation dont souffre la région correspond à la présence de crises économiques qui, associées aux nouvelles exigences de la production marchande, hypothèquent la reproduction des groupes domestiques. Il analyse la structure familiale en reconstruisant des «cycles domestiques». Ainsi peut-il affirmer que la «famille-souche» constitue la forme prédominante d'organisation familiale, analysant ses conditions de continuité, de transformation ou d'extinction. Le texte de Deverre complète celui de X. Roigé, portant en Catalogne sur une région également vinicole, dans un même laps de temps. Roigé analyse en profondeur le cas d'une seule famille, contrepoint utile au cadre extensif du précédent article. Il faut souligner que Roigé dépasse par ses préoccupations théoriques le seul cadre monographique. Les correspondances qu'il établit entre cycle familial et évolution des propriétés sont en particulier très illustratives: le groupe domestique y apparaît aux moments d'expansion économique dans son plus grand volume et dans sa plus grande complexité. La reconstitution du cycle domestique permet d'analyser les caractéristiques structurelles de l'organisation familiale. Le texte de M.C. Zelem, de caractère méthodologique s'inscrit naturellement dans la suite de ces deux articles.

Zelem travaille dans la région française de Salers (Cantal) et son propos est de parvenir à reconstruire un type de généalogie des propriétés qui, associé aux généalogies familiales, nous informera sur la manière et les conditions dans lesquelles se produit la reproduction des groupes domestiques. Le cadastre, l'état civil et les listes nominatives d'habitants constituent ses sources principales.

L'article de R. Iturra nous conduit de nouveau vers les perspectives globales. L'auteur s'interroge sur les facteurs de la reproduction sociale car, dit-il, il est nécessaire de comprendre comment se reproduit un système social pour pouvoir saisir comment il se transforme. Ainsi insiste-t-il sur les relations entre groupe domestique et unité de travail dans le contexte de la reproduction sociale en domaine rural. L'article propose un certain nombre de facteurs de base 1): la terre, et les capacités technologiques, les capacités en capital et en travailleurs; 2) la «production des producteurs», son institutionnalisation et les formes qui gouvernent la circulation des personnes, des instruments et du savoir à l'intérieur du groupe domestique; 3) la religion, comme code éthique qui fournit les normes de conduite des personnes, véritable «guide d'action sociale».

Les textes de J. Ferrús et M. Barrué-Pastor illustrent deux situations différentes de pluralité des bases économiques. Ferrús analyse un processus d'industrialisation rurale et son incidence sur la reproduction des groupes domestiques et des exploitations agricoles familiales. Il s'agit de l'implantation de deux centrales nucléaires dans la localité catalane d'Ascó alors que se produisait une crise aigüe de l'agriculture traditionnelle accompagnée d'une forte dépopulation. La possibilité offerte aux paysans de compter sur un travail salarié freina le processus d'émigration et permit aux exploitations agricoles de s'intégrer au marché. La complémentarité des activités basées sur des relations de production de différentes natures (auto-exploitation paysanne et travail salarié) a constitué la condition de reproduction des groupes domestiques à travers une redistribution des rôles familiaux et une réorganisation des structures aptes à faciliter l'adaptation à la pluriactivité.

Il est fort intéressant de pouvoir ainsi observer les restructurations successives du groupe domestique, en relation avec les différentes phases économiques traversées par le groupe local, et avec les changements survenus dans l'idéologie domestique et les facteurs issus de l'individualisation de nouveaux types de groupes domestiques. Autant d'aspects significatifs du point de vue de notre problématique générale. Barrué-Pastor nous transporte en territoire français pour aborder le thème de la pluralité des bases, condition nécessaire pour la reproduction d'exploitations agropastorales. Il s'agit d'une zone de montagne où le travail salarié apparaît dans le secteur des services nés de l'affluence touristique. Le travail salarié est effectué par les femmes et la rupture entre groupe domestique et unité de travail intervient au niveau de la distribution des rôles socio-sexuels. Les différences de genre marquent la division entre des activités supposant des bases économiques différentes, mais exécutées dans une même unité sociale. La même fracture apparaît dans l'étude de S. Narotzky, et dans le cas qu'elle propose ce sont également les femmes qui effectuent le travail salarié.

Le problème qu'aborde M. Salitot est d'un autre type, bien qu'il s'agisse toujours d'un processus de transition au capitalisme. Salitot présente le cas d'une forme hybride de production qui s'est constituée à partir de la transformation d'un ancien système de pêche aujourd'hui converti en une ostréiculture. Jusqu'à quel point la forme actuelle constitue-t-elle une «forme hybride»? L'auteur évoque ainsi la coexistence de travail salarié et de production familiale dans les mêmes unités d'exploitation: des rapports distincts de production concourent donc au fonctionnement d'une même unité économique.

Une préoccupation voisine anime M.E. Handman dans son travail sur la Grèce où elle traite des changements subis par la production textile. Cette évolution constitue-t-elle un véritable symptôme de changement social ou bien s'agit-il d'un processus de transition? Par une étude empirique fine et minutieuse intégrant l'évolution des techniques, des conditions de travail et de la commercialisation des tissus, l'auteur souligne la division des rôles masculins et féminins. La mécanisation de certaines étapes du procès de travail, le salariat, l'emploi de matières premières produites industriellement et l'apparition de négociants-intermédiaires constituent les principales nouveautés de la production textile qui se combinent avec les éléments plus anciens pour caractériser une production actuellement en voie d'extinction.

Nous conclurons par les contributions de D. Juliano et de S. Narotzky. Les coopératives de production en sont le thème central, dans le premier cas en agriculture, dans le second pour l'industrie de la confection. Juliano suppose que, dans des conditions socio-économiques déterminées, la reproduction des unités d'exploitation est conditionnée par leur réorganisation et par la dévolution de certaines de leurs fonctions, à d'autres formes sociales. Cela permet aux groupes domestiques de conserver leur structure tout en s'associant à une part restreinte des activités développées. Ainsi analyse-t-elle la création de coopératives dans une région de production vitivinicole catalane. Des facteurs divers interviennent dans ce processus: les conditions créées par la crise économique et l'accentuation des différences sociales induite de l'impact du phylloxera jouèrent un rôle décisif. Les coopératives ont constitué en toute hypothèse la formule la plus générale adoptée par cette région pour faire front aux difficultés d'élaboration et de commercialisation du vin. La tradition du coopérativisme agraire, que l'on rencontre également dans la zone étudiée par Narotzky fut un argument idéologique utilisé pour justifier la création de coopératives textiles de travail associé. Narotzky analyse la structure et le fonctionnement de la coopérative, organisée de fait comme une véritable entreprise capitaliste, bien que les hiérarchies et l'exploitation y soient masquées par une idéologie égalitariste et solidariste. La majorité des travailleuses ne possèdent pas de contrat et travaillent à domicile, comme il convient à toute «économie submergée». Narotzky aborde également la question de la pluralité des bases car les revenus issus du travail des femmes dans ces coopératives apparaissent essentiels pour la reproduction des unités agricoles.

La valeur des différents travaux que nous venons, de rapidement présenter réside, nous semble-t-il, au moins en ce qu'ils constituent des

analyses empiriques effectuées sur des micro-processus, de manière comparative, et selon une problématique commune. Si faire de l'anthropologie c'est observer tout en s'interrogeant sur ce que l'on observe, ce volume offre un catalogue d'observations, empiriquement rigoureuses, qui répondent à des préoccupations théoriques générales. C'est précisément ce qui permet de dépasser le niveau usuellement très global et souvent abstrait des réflexions sur la transition sociale. L'approche anthropologique, lorsqu'elle s'adresse aux sociétés complexes doit viser à éclaircir la façon dont des processus de caractère général se manifestent dans des milieux concrets et spécifiques, comme à révéler le rôle joué par ces micro-processus qui peuvent *in fine* conduire à la mutation qualitative du contexte social. Enfin, le comparatisme n'est pas pour nous un vœu pieux mais notre principal instrument de méthode. Nous en avons appris qu'il existait, quant aux schémas évolutifs que nous avons étudiés, plus de similitudes que de divergences entre la France et l'Espagne, nos principaux terrains de recherche.

NOTES

1. La revue *Information sur les Sciences Sociales*, va, par exemple, publier les textes suivants, présentés à la réunion de Puigcerdà:

– F. Dupuy: «Structuration des groupes domestiques chez les paysans non propriétaires: l'exemple landais».

– S. Narotzky: «The ideological squeeze: "casa", "family" and "cooperation" in the processes of transition».

– D. Provansal y P. Molina (colab. C. Siches): «Producción y reproducción en Andalucía Oriental».

– J.J. Pujadas: «Formas de subsistencia y reproducción social entre el proletariado urbano de Tarragona».

2. Les travaux suivants ont été également exposés à Sitges:

– L. Assier-Andrieu: «La communauté villageoise: objet historique, enjeu théorique».

– R. Buhagiar: «Pluriactivité et reproduction des exploitations en Chalcidique».

– J.M. Cardesin: «Política estatal y lógica productivo-reproductiva del grupo doméstico: un estudio comparado».

– D. Comas d'Argemir: «Instituciones sociales y procesos de diferenciación social: el papel de los grupos de parientes».

– C. Deverre: «Une "anthropologie de la transition" est-elle possible?».

– F. Dupuy: «Les formes d'entraide chez les métayers landais: du groupe domestique à l'organisation syndicale».

– R. Iturra: «Rapports sociaux, technologie, raison graphique: les textes du savoir oral».

– F.F. Gossiaux: «La zadruga, communauté et coopérative. Le cas d'un village de Macédonie (Yougoslavie)».

– D. Juliano: «La incidencia del trabajo asalariado en la transición al capitalismo. El trabajo femenino en la industria textil de St. Feliu de Codinas».

– M. Maropoulou: «L'impact des exigences monétaires sur le groupe domestique et réactions communautaires. Le cas d'une commune montagnarde: Zacori, XIXe siècle».

– M. Soronellas: «Recursos no agrícolas en el mantenimiento y reproducción de los patrimonios agrícolas».

– I. Terradas: «La evolución de las relaciones de alianza en los propietarios rurales de Cataluña».

– M.C. Zelem: «L'estive au pays et l'émigration en Espagne: deux sources de revenus pour l'exploitant agricole du Cantal».

3. C'est le cas du texte de X. Roigé, que nous avons inclus dans ce volume parce qu'il correspondait particulièrement à sa thématique. L'article de R. Iturra a été pour sa part

présenté aux «I Jornades sobre la Viticultura de la Conca Mediterrània», à Tarragona en mars 1986.

4. D'autres textes sur ces questions, rédigés dans le même esprit, ont été publiés dans la *Revue Internationale des Sciences Sociales* de l'UNESCO (cf. en bibliographie les travaux de M. Godelier, L. Assier-Andrieu, R. Iturra, O. Celestino, G. Mummert et A. Stoler), dans *Information sur les Sciences Sociales* (cf. M. Godelier, J. Ferreira de Almeida, M. Villaverde de Cabral et D. Dehouve). Voir également les travaux de Assier-Andrieu (1986a, 1986b, 1986c et 1987b) et de Comas d'Argemir (1987, 1988, sous presse).

5. M. Dobb (1946), P. Sweezy et al. (1967), R. Hilton (1976) et P. Anderson (1974).

6. R.J. Holton (1985), H.J. Kaye (1985), F. Houtart et al. (1981), D. Goodman and M. Redclift (1981), M. Barceló et al. (1987), H. Kohachiro Takahashi (1986), P. Kriedte et al. (1986) et Wallerstein (1974).

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON, P.

1974 *Passages from Antiquity to Feudalism*. Londres. New Left Books (traducción española: *Transiciones de la Antigüedad al Feudalismo*. Madrid. Siglo XX. 1986).

ASSIER-ANDRIEU, L.

1986a *Le Peuple et la Loi. Anthropologie historique des droits paysans en Catalogne française*. Paris. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence.

1986b «La communauté villageoise: objet historique, enjeu théorique». *Ethnologie Française*, XVI (4): 351-361.

1986c «Coutume savante et droit rustique. Sur la légalité paysanne». *Etudes Rurales*, 103-104: 105-137.

1987a «Argumentos de transición en los Pirineos de la Cataluña francesa». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 17-38.

1987b «Tradición y transición: el derecho y las prácticas sociales en la Europa rural». *Agricultura y Sociedad* (44): 285-289.

BARCELO, M. et al.

1987 «La transició del feudalisme al capitalisme: Noves reflexions per a un debat necessari». *Revista d'Història Moderna. Manuscrits*, 4/5. Barcelona.

CELESTINO, O.

1987 «La tierra y los hombres en el valle de Chancay, Perú, del siglo XVI al siglo XX.» *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 63-80.

COMAS D'ARGEMIR, D.

1987 «Rural Crisis and the Reproduction of family Systems: Celibacy as a Problem in the Aragonese Pyrenees». *Sociologia Ruralis*, XXVII (4): 263-277.

1988 «Household, Family and Social Stratification: Inheritance and Labor Strategies in a Catalan Village (Nineteenth and Twentieth Centuries). *Journal of Family History*, 13 (1): 143-163.

En prensa

«Les exploitations agro-pastorales familiales dans le processus d'intégration capitaliste. Le cas des Pyrénées centrales espagnoles» en: DAMIANAKOS, S. (comp.). *Integra-*

tion capitaliste en Méditerranée. Paris. Université de Nanterre. Athenas. Fondation Etudes Méditerranéennes.

- DEHOUE, D.
 1987 «La communauté indienne, une survivance? Une municipalité mexicaine du XIXe siècle à nos jours». *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2): 345-368.
- DOBB, M.
 1946 *Studies in the development of capitalism*. London. Routledge and Kegan. (Trad. española: Estudios sobre el desarrollo del capitalismo. Madrid. Siglo XXI. 1984).
- DUPUY, F.
 En prensa «Structuration des groupes domestiques chez les paysans non propriétaires: l'exemple landais». *Information sur Sciences Sociales*.
- FERREIRA DE ALMEIDA, J.
 1987 «Structures agraires et migrations pendulaires: une région du nord-ouest du Portugal». *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2): 285-318.
- GODELIER, M. et al.
 1987a «Los procesos de transición. Estudios de casos antropológicos». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, 114: 5-125.
 1987b «Processus de transition». *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2): 265-368.
 1987c «Introducción: análisis de los procesos de transición». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 5-16.
 1987d «L'analyse des processus de transition». *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2): 265-284.
- GOODMAN, D. and REDCLIFF, M.
 1981 *From peasant to proletarian. Capitalist development and agrarian transitions*. Oxford. B. Blackwell.
- HILTON, R. (ed.)
 1976 *(The transition from feudalism to capitalism. London. New Left Books. (Trad. española: La transición del feudalismo al capitalismo. Barcelona. Crítica. 1982).*
- HOLTON, R.J.
 1985 *The transition from Feudalism to Capitalism*. New York. Sant Martin's Press.
- OUTART, F. et al.
 1981 «Pour une Sociologie de la transition». *Recherches Sociologiques*, 12 (2): 155-253.
- ITURRA, R.
 1987 «Continuidad y cambio: transición campesina en una parroquia gallega». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 39-62.
- KAYE, H.J.
 1984 *The British marxist historians*. Oxford. Basil Blackwell.
- KRIEDTE, P., MEDICK, H. y SCHLUMBOHM, J.
 1977 *Industrialisierung vor der Industrialisierung*. Göttingen. Vandenhoeck and Ruprecht. (Trad. española: Industrializa-

- MUMMERT, G.
1987 «Transformación de la organización social de la producción en un ejido mejicano (1924-1981)». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 81-104.
- NAROTZKY, S.
En prensa «The ideological squeeze: "casa", "family" and "cooperation" in the processes of transition». *Information sur les Sciences Sociales*.
- PROVANSAL, D.; MOLINA, P.; SICHES, C.
En prensa «Producción y reproducción en Andalucía oriental». *Information sur les Sciences Sociales*.
- PUJADAS, J.J.
En prensa «Forms of subsistence and social reproduction amongst the urban proletariat of Tarragona». *Information sur les Sciences Sociales*.
- STOLER, A.
1987 «Transiciones en Sumatra: capitalismo colonial y las teorías de la subsunción». *Revista Internacional de Ciencias Sociales*, UNESCO, 114: 105-125.
- SWEEZY, P. et al.
1967 *The transition from feudalism to capitalism*. New York. Science and Society.
- TAKAHASHI, K.
1986 *Del feudalismo al capitalismo*. Barcelona. Crítica.
- VILLAVARDE DE CABRAL, M.
1987 «Pluriactivité et stratégies paysannes d'abandon de l'agriculture: deux exemples». *Information sur les Sciences Sociales*, 26 (2) 319- 344.
- WALLERSTEIN, I.
1974 *The modern world system*. New York. Academic Press. (Trad. española: *El moderno sistema mundial*. Madrid. Siglo XXI. 1979).